

**BIENNALE DE L'IMAGE •
TANGIBLE •**



BIENNALE DE L'IMAGE TANGIBLE

1^{ère} EDITION

**DU 1^{ER} NOVEMBRE AU 22 DECEMBRE 2018
PARIS 20^{ème}**



bit20.paris



contact@bit20.paris



[BiennaledellImageTangible](https://www.facebook.com/BiennaledellImageTangible)



[@Bit20Paris](https://www.instagram.com/Bit20Paris)



[@Bit20Paris](https://twitter.com/Bit20Paris)

BIT20 • PARIS

Biennale de l'Image Tangible

Contact Presse : François Salmeron
contact@bit20.paris / 0684019806

BIT20 • PARIS
Biennale de l'Image Tangible

SOMMAIRE

Edito p.3

Les événements

Exposition Phare p.5

Communiqué de presse

Les artistes

Expositions Satellites p.15

Le jury

Les lieux partenaires

La programmation

Projet In Situ p.50

Rencontres et Débats p.52

Les Partenaires p.55

Les Organismes p.56

Edito – BIT20 • Paris

La Biennale de l'Image Tangible se propose de présenter durant deux mois de programmation d'expositions et d'événements situés dans le 20^e arrondissement de Paris, **une sélection d'œuvres qui tendent à s'émanciper d'un usage classique du médium photographique**. En s'affranchissant de règles précédemment admises, les œuvres sélectionnées participent directement à un élargissement du champ de leur discipline.

Que ce soit à la recherche de nouveaux supports, de techniques hybrides ou bien même d'un nouveau rapport à la réalité, **il s'agira de démontrer dans ces expositions que la photographie ne cesse jamais d'inventer. Loin de s'éteindre avec le numérique, c'est au contraire le début d'une nouvelle histoire que cette Biennale entend soutenir et diffuser**. Comme la peinture qui était attachée à la réalité jusqu'à l'avènement de la photographie, cette dernière s'en libère peu à peu pour devenir diverse et protéiforme.

A commencer par la recherche de nouveaux usages, procédés et moyens de diffusion, la manifestation s'attachera également à **présenter des œuvres prospectives et fictionnelles**. En cela, elle accompagnera activement **l'émergence de nouveaux langages et de nouvelles pratiques**. En devenant hypothèse, la photographie nous fera passer du temps présent à un avenir pas encore écrit. Une évolution fondamentale pour un art perçu comme celui de la réalité.

Dans une sélection large mais exigeante, le jury travaillera donc à une sélection faisant le lien entre la photographie et l'image. **Une photographie qui bouscule les hypothèses du réel, une photographie qui change de nature, de forme et de postulat. Ce faisant, le jury contribuera à enrichir l'idée que le public se fait de la discipline**. En n'échappant pas à la complexité du monde et à ses incessantes transformations, la photographie n'aura jamais aussi bien reflété son époque.

C'est tout l'enjeu de la Biennale de l'Image Tangible.

Vous pouvez télécharger les images en cliquant sur ce lien :

[Télécharger les images](#)

Les événements – BIT20 • Paris

Une exposition phare, curatée par les organisateurs de la Biennale, réunissant 17 artistes, **du 9 au 18 novembre 2018**, au **Red Studio** (25, rue Boyer, 75020 Paris).

Avec la participation de :

Joachim Biehler, Thibault Brunet, Carla Cabanas, Philippe Calandre, Vincent Debanne, Thomas Devaux, Caroline Delieutraz, Juliette-Andréa Elie, Sissi Farassat, Bruno Fontana, Zacharie Gaudrillot-Roy, Maxime Marion & Emilie Brout, Jean-Baptiste Perrot, Bertrand Planes, Caio Reisewitz, Miguel Rothschild, Ludovic Sauvage.

Douze expositions satellites, organisées dans les lieux partenaires de la Biennale.

Les 46 artistes exposés ont été sélectionnés par un Jury, suite à un appel à projet en ligne lancé du 15 mars au 15 juin 2018, et seront exposés dans les lieux suivants :

Galerie Derniers Jours, La Villa Belleville, ICI.gallery, Galerie AAB, Floréal Belleville, Plateforme, Galerie Julio, Mairie du 20^{ème}, Galerie Ménil 8, Galerie Maëlle, Carré 52, Smart Food-Paris & co.

Une œuvre urbaine in situ, intrinsèquement liée avec le détournement de l'image photographique, réalisée par les artistes invités Benjamin Gaulon, aka Recyclism, et Martial Geoffre-Rouland, en collaboration avec les habitants du quartier Réunion/Père Lachaise.

Des débats et conférences sur la photographie et l'image numérique, donnant la parole à des artistes, critiques et historiens de la photographie.

Un prix Instagram, décerné par le public, après un vote libre en ligne.

Exposition Phare – BIT20 • Paris

Exposition du 9 au 18 novembre 2018

Vernissage vendredi 9 novembre de 18h à 22h

Red Studio

25, rue Boyer, 75020 Paris

Du mardi au dimanche de 13h à 20h

<https://www.leredstudio.fr/>



Avec la participation de :

Joachim Biehler, Thibault Brunet, Carla Cabanas, Philippe Calandre,
Vincent Debanne, Thomas Devaux, Caroline Delieutraz,
Juliette-Andréa Elie, Sissi Farassat, Bruno Fontana,
Zacharie Gaudrillot-Roy, Emilie Brout & Maxime Marion,
Jean-Baptiste Perrot, Bertrand Planes, Caio Reisewitz,
Miguel Rothschild, Ludovic Sauvage.

Communiqué de presse :

Le Tangible, c'est quoi ?

Le terme « tangible » permet de poser un problème central dans l'histoire de la photographie : quel lien entretient la photographie avec le réel ? Et de voir comment cette question se pose désormais dans le champ de l'art, notamment avec l'avènement des outils et des pratiques issus du numérique. Peut-on toujours parler d'une photographie complètement fidèle au réel, qui en restitue l'essence même, et qui se définit comme une preuve « tangible » de ce qui a été ? La photo est-elle alors un document attestant du réel, et délivrant objectivement la vérité de ce qui a été capturé par l'appareil ?

Où la photographie entretient-elle des liens plus complexes avec la réalité, et tisse-t-elle avec elle tout un panel de rapports qui, chaque fois, lui font changer de fonction dans sa manière de restituer ou de détourner le réel ?

Le choix des artistes et des œuvres présentés lors de cette exposition tente de répondre à ces questions. Si tous partagent des interrogations communes sur le médium, ils ne cessent d'expérimenter sur des voies qui leur sont propres. Quand certains manipulent des images existantes, d'autres s'autorisent à capter sans appareil photo, et d'autres encore travaillent sur le volume. Ils sortent ainsi du cadre de la 2D et produisent des projections, des installations, des photos-sculptures ou des photos-objets.

Le paysage

Le paysage est une des lignes majeures de cette exposition. Non le paysage d'autrefois purement esthétique ou documentaire, mais plutôt un ensemble de lieux ou de territoires choisis comme autant de cadres au discours et à l'expérience.

Ainsi de l'inquiétude face à l'état de la nature (Caio Reiszewitz), du discours politique (Vincent Debanne), de visions subjectives et oniriques (Juliette-Andréa Elie, Philippe Calandre), de jeux de perception (Jean Baptiste Perrot, Ludovic Sauvage, Thibaud Brunet, Bruno Fontana), de manipulations (Zacharie Gaudrillot-Roy), ou de documentation brute via internet (Caroline Delieutraz).

Pour ces photographes, le paysage, s'il se laisse contempler, peut également introduire des questions d'ordre politique, sociétal ou environnemental. Omniprésent tout au long de l'exposition, il sera donc regardé pour lui-même, mais aussi pour les problématiques sous-jacentes qu'il comporte.

Quelle représentation de l'humain ?

Si le paysage est souvent habité, manipulé ou fantasmé par l'Homme, des œuvres plus directement liées à la figure humaine seront exposées. Moins centrale et prépondérante que dans les portraits d'autrefois, cette figure semble s'enrichir d'ajouts extérieurs, d'artifices et de manipulations comme pour mieux exister.

Avec ses planches contact, Sissi Farassat réduit la place de la figure humaine au profit de broderies persanes qui se superposent à une représentation classique, et nous emportent dans un univers d'Orient et de modernité.

Dans un diptyque, Thomas Devaux propose le portrait très stylisé d'une cliente dans un supermarché. Cette image est un indice qui vient appuyer une autre image, plus mystérieuse et abstraite, celle précisément des rayons du magasin. Aussi beau et stylisé soit-il, le portrait semble en retrait du motif et du sujet principal, la société de consommation.

Dans un tout autre style, Émilie Brout & Maxime Marion donnent à voir des personnages entre extase et souffrance. Allongés au sol, touchés par des Tasers, notre perception hésite entre envie et répulsion.

Enfin, les autoportraits de Joachim Biehler détournent avec malice les références et modèles que nous a imposés l'histoire de l'art pour en suggérer d'autres, plus libres et plus ouverts.

La figure humaine n'est ici jamais représentée pour elle-même, mais profondément ancrée dans son milieu ou son époque. On peut alors parler de portraits de société.

Le travail numérique

Avec le numérique, les frontières établies entre art et photographie sont moins tranchées qu'autrefois, où la photo se trouvait souvent exclue du champ des beaux-arts, à cause de son caractère technique et automatique.

Certains photographes créent leur propre univers utopique (Philippe Calandre), certains modifient notre quotidien (Zacharie Gaudrillot-Roy), d'autres effacent ou démultiplient (Bruno Fontana), et tous ont intégré l'outil numérique au cœur de leur création. Certains encore exploiteront les défaillances de l'outil numérique, les fameux « glitsch », pour en extraire une nouvelle substance. Ainsi, Jean-Baptiste Perrot et Thomas Devaux iront jusqu'à l'abstraction, rompant le lien avec la réalité, et proposant une photographie non représentationnelle.

Cependant, le numérique pose des questions essentielles quand il s'agit de photographie. Jusqu'où pouvons-nous aller dans la manipulation, la falsification, la déformation, l'illusion ? Jusqu'où pouvons-nous tromper le spectateur ? Les artistes ont évidemment tous les droits, y compris celui de jouer avec le spectateur.

Le courant post-internet et la vidéo

De même que les artistes pop ont travaillé sur la société de consommation naissante, les artistes contemporains créent avec le matériau propre à leur époque. A cet égard, la société de l'information, qui est la nôtre, offre d'inépuisables ressources et autorise tous les détournements.

Ainsi, quand Caroline Delieutraz revisite *La France de Raymond Depardon* grâce à Google Street, ou quand Émilie Brout & Maxime Marion reconstituent le cadre de films célèbres sur Google Earth, ils utilisent les outils de leur temps pour interroger l'impact que ce flux d'images a sur notre perception du monde.

Ils collent également à l'esthétique du moment, comme si le web avait le pouvoir de nous en imposer une avec sa force de matraquage. Comme si le monde tel qu'il est vu sur les réseaux sociaux, YouTube et Instagram, avait définitivement supplanté le monde réel.

Le travail manuel VS l'appareil mécanique

Dès ses débuts, la photographie a démontré qu'elle n'était pas qu'un art mécanique, objectif et automatique dans la genèse de l'image. Les pictorialistes puis les surréalistes ont largement précédé les pratiques actuelles. A leur façon, ils intervenaient sur une image censée refléter fidèlement le réel pour en proposer une autre.

Il y a visiblement un plaisir retrouvé à fabriquer des pièces uniques. Un travail artisanal et une lenteur qui viennent s'opposer à l'instantanéité de l'appareil, et au multiple propre à la photographie. Dans un travail minutieux, les artistes interviennent sur leurs tirages par toutes sortes de procédés.

Miguel Rothschild les perce ou les suspend avec de longs fils de pêche, lorsque Sissi Farassat les brode, et que Carla Cabanas les colle sur des feuilles découpées au laser. Juliette-Andréa Elie les gratte ou les coupe. Quant à Caio Reiszewitz, il découpe une image qu'il vient juxtaposer sur le tirage

pour lui donner du sens ou semer le trouble. Bertrand Planes préfère utiliser la chimie argentique pour que le support de l'image, un tableau et son cadre, devienne image à son tour.

Toutes ces interventions permettent de projeter la photographie dans une nouvelle perspective installatoire. Elles interrogent le médium en y introduisant une troisième dimension. Ou l'illusion de celle-ci, par exemple, dans la projection et la mise en mouvement des images que propose Ludovic Sauvage.

Les enjeux

Avec un choix d'œuvres exigeant sur le fond comme sur la forme, cette exposition propose un large panorama des pratiques et expérimentations actuelles. Elle veut être un instantané des recherches qui tendent à faire sortir la photographie de son cadre classique.

Proposant un complément nécessaire à la définition traditionnelle de la photographie, elle entend conquérir un large public curieux de nouveautés. Ouverte à tous, elle révélera en quoi la photographie est un art de notre temps.

Les artistes de l'exposition phare – BIT20 • Paris

CARLA CABANAS

Celtis Australis L.

Née à Lisbonne en 1979.

Vit et travaille à Lisbonne.

Représentée par la galerie Carlos Carvalho.

Diplômée en Production et Création en Arts

Technologiques, Université Lusófona des

Humanités et Technologies, Lisbonne.

Programme Gulbenkian. Créativité et création

artistique, Fundação Calouste Gulbenkian,

Lisbonne. Cours avancé, École Maumaus - École

des arts visuels, Lisbonne.

<http://www.carlacabanas.com/>



THIBAUT BRUNET

Territoires Circonscrits

Né en France en 1982.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par la Galerie Binome, Paris et

Heinzer Reszler, Lausanne.

Le travail de Thibault Brunet joue avec les genres

codés de la photographie et questionne la

relation avec la virtualité, dans une société où le

monde dans son ensemble est numérisé.

<http://thibaultbrunet.fr/>



SISSI FARASSAT

Stitch

Née à Téhéran en 1969.

Représentée par Edwynn Houk Gallery, NY.

École des beaux-arts en Photographie, Vienne,

Autriche. Académie d'été menée par Nan Goldin,

Salzbourg, Autriche.

Sissi Farassat a passé une partie de son enfance à

Téhéran avant de s'installer à Vienne en 1978. Sa

vie façonne ses créations, entre culture persane

et occidentale. L'artiste transforme des objets de

la vie courante en symboles d'identité, et leur

donne un aspect fantaisiste, étoffant ses

photographies de paillettes et de matières

colorées.

<https://farassat.wordpress.com/>



CAIO REISEWITZ

Votuporanga

Né en 1967 à Sao Paulo.

Vit et travaille à Sao Paulo.

Représenté par la galerie Bendana-Pinel, Paris.
Son œuvre s'inscrit dans la tradition picturale de la photographie paysagiste, et s'inspire également de l'histoire de l'architecture moderne brésilienne. Ayant recours à des poses longues ou à des collages dans sa pratique, il interroge les liens ambigus qu'entretient l'homme avec la nature, et rapports entre urbanisme et forêt amazonienne.

<http://www.bendana-pinel.com/fr/artistes/caio-reisewitz/>



EMILIE BROUT & MAXIME MARION

Lightning Ride

Nés en 1985 et 1983 en France.

Vivent et travaillent à Paris.

Représentés par la galerie 22,48 m², Paris.
Émilie Brout & Maxime Marion ont débuté leur collaboration à l'ENSAD Lab à Paris, qu'ils ont intégré pendant deux ans. Leur travail a été lauréat des prix Arte Laguna et Talent Contemporain de la fondation François Schneider. Il a été inclus dans la 5th Moscow Biennale for Young Art, la 5ème triennale de l'ADIAF, et a été exposé et projeté dans de nombreuses expositions collectives.

<http://www.eb-mm.net/>



CAROLINE DELIEUTRAZ

Deux Visions

Née en 1982. Vit et travaille à Paris.

Représentée par la galerie 22,48 m².
Caroline Delieutraz use des images et autres données qui circulent dans le flux des réseaux électroniques mondiaux. Leur origine, leurs conditions d'apparition dans l'espace public – Internet compris –, leur exploitation, leurs transformations et réutilisations successives, leur mort et leur renaissance sont au centre de son travail.

<http://www.delieutraz.net/fr/>



LUDOVIC SAUVAGE

Deux Déserts

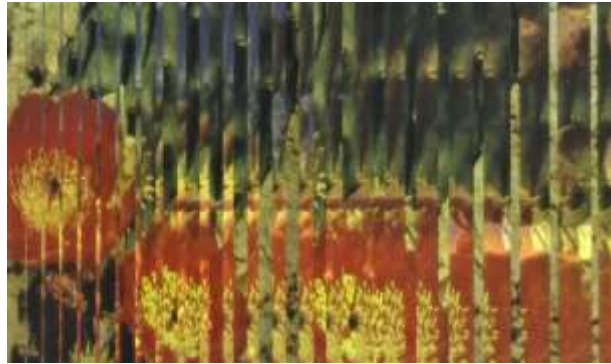
Né en 1985 à Aix-en-Provence.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par la galerie Valeria Cetraro, Paris.

Diplômé de la Villa Arson, Nice. À travers ses installations, Ludovic Sauvage développe une pratique centrée sur la nature même des images et les rapports qu'elles entretiennent avec l'espace et le temps.

<http://ludovicsauvage.fr/>



JULIETTE-ANDREA ELIE

Invisibles Mondes Visibles

Née en 1985 en France.

Vit et travaille entre Paris et Sao Paulo.

Représentée par la galerie Baudoin Lebon, Paris, et Baró Gallery, São Paulo.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes (DNSEP, 2010) et de l'Université Concordia de Montréal (Canada). Ses travaux s'inspirent de récits collectifs, de mythes et souvenirs personnels. Son univers est peuplé de lieux, formes et matières évanescents. Elle recourt à plusieurs médiums (dessin, photographie, installation, vidéo) et collabore régulièrement avec des scientifiques.

<http://www.julietteandreaelie.com>



MIGUEL ROTHSCHILD

Elegy

Né à Buenos Aires, Argentine.

Vit à Berlin.

Représenté par la galerie Bendana Pinel, Paris, et Kuckei + Kuckei, Berlin.

1991-94 : Études à la Hochschule der Künste de Berlin, Diplômé de la masterclass du Professeur Rebecca Horn.

<http://miguelrothschild.de/>



JEAN-BAPTISTE PERROT

I try to kill the Volcano

Né en 1972 au Havre.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par la galerie Anouk Le Bourdier, Paris. Jean-Baptiste Perrot convertit physiquement l'imagerie numérique en matière (encre, crayon, peinture). Plus précisément, les dysfonctionnements des nouvelles technologies sont la base de son travail, l'amenant à intégrer dans ses créations les erreurs informatiques, bugs et autres « glitches » qui viennent perturber l'iconographie digitale.
<http://jbperrot.net/>



BERTRAND PLANES

Montmartre Série

Né en 1975 en France.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par la New Galerie, Paris, et la Galerie Laurence Bernard, Genève. Ancien coder, artiste diplômé des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et de l'école supérieure d'arts de Grenoble, Bertrand Planes vit et travaille à Paris. Posant un regard amusé et critique sur la technologie, il détourne l'objet de ses fonctions utilitaires et commerciales tout en conservant ses qualités esthétiques.
<http://www.bertrandplanes.com/>



THOMAS DEVAUX

Rayons

Né en 1980 en France.

Vit à Paris.

Représenté par la galerie Bacqueville, Lille, et la galerie Bertrand Grimont, Paris. Thomas Devaux est un photographe plasticien et l'auteur de plusieurs séries complexes où entrent en jeu tant les valeurs fondatrices que les évolutions actuelles de la photographie. Son travail photographique proche de la peinture et du dessin, lui permet de poursuivre sa recherche sur les thèmes du sacré du profane et de la transcendance que l'on retrouve dès ses premiers travaux.
<http://www.thomasdevaux.com/>



ZACHARIE GAUDRILLOT-ROY

Façades

Né en 1986 à L'Arbesle.

Vit et travaille à Lyon.

Diplômé en photographie de l'école de Condé de Lyon (2010), Zacharie Gaudrillot-Roy a notamment travaillé pour la Biennale d'art Contemporain de Lyon. Il effectue des reportages industriels et architecturaux pour des entreprises, ainsi que des reportages événementiels pour la ville de Lyon.

<http://www.zachariegaudrillot-roy.com/>



PHILIPPE CALANDRE

Utopies

Né en 1964 en France.

Représenté par la Galerie Goutal, Aix-en-Provence. Depuis une dizaine d'années, le travail de Philippe Calandre s'articule autour de l'architecture et plus récemment de l'utopie. Ces utopies font subtilement écho à toute une culture littéraire, architecturale et cinématographique. On pense notamment à Thomas More, fondateur du concept de l'utopie au XVIème siècle, à la cité babélie de Fritz Lang dans le film *Métropolis* et aux créations futuristes de l'architecte Antonio Sant'Elia.

<http://philippecalandre.com/>



VINCENT DEBANNE

Les Villages

Né en 1972 en France.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par On Gallery, Pekin. Vincent Debanne a travaillé pour la presse quotidienne et des magazines (illustrations de sujets sociétaux et politiques). Il produit depuis une dizaine d'années un travail artistique s'inscrivant dans le champ et la tradition du photomontage politique. Vincent Debanne a été également enseignant à l'Université Paris 8, où il dirigeait un atelier autour des pratiques numériques de la photographie.

<http://vincentdebanne.fr>



BRUNO FONTANA

Inscape Typologie

Né en 1977 en France.

Vit et travaille à Paris.

Son travail, que l'on peut presque qualifier de documentaire, tourne autour de la représentation des environnements urbains, des paysages, du patrimoine, de la mémoire et de notre relation au territoire. La typologie est récurrente dans son travail photographique. Elle est le fruit d'un protocole mêlant prises de vue et réflexion méthodique.

<https://fontana.book.fr/>



JOACHIM BIEHLER

After Opalka

Né en 1981 à Strasbourg.

Vit et travaille à Paris.

Représenté par Ici.gallery, Paris.

Par le truchement du photomontage, Joachim Biehler s'empare d'une référence, d'un héritage, d'une œuvre. Il s'inscrit dans une histoire de l'art contemporain et revendique ses citations et affiliations. Légèreté, humour, dérision, complicités, fantaisie même, caractérisent son travail. L'histoire de l'art a contribué à imposer des modèles, nés dans le passé et qui continuent de perdurer. Il est temps que l'art déjoue les modèles qu'il a imposé pour en suggérer d'autres, plus libres et plus ouverts.

<http://www.joachimbiehler.com/>



Expositions satellites – BIT20 • Paris

L'appel à projet de la Biennale de l'Image Tangible a reçu plus de **500 candidatures d'artistes** entre le 15 mars et le 15 juin 2018.

Parmi les postulants, **47 artistes** ont été sélectionnés par **les lieux partenaires de la Biennale** et un **jury de professionnels** du monde de la photographie, de l'art contemporain et de l'image.

Le Jury

Pascal Beusse, responsable de la collection photographique du Centre National des Arts Plastiques (Paris), et commissaire d'exposition.

Sophie Bernard, historienne de l'art, commissaire, journaliste pour *La Gazette de Drouot*.

Valérie Cazin, directrice de la galerie Binôme, Paris.

Olivia Goutal, co-fondatrice de la Galerie Goutal, artiste et commissaire d'exposition, Aix en Provence.

Bertrand Grimont, directeur de la galerie Bertrand Grimont, Paris.

Jean-Baptiste Guey, directeur de la galerie Les Bains Révélateurs, Lille.

Sarah Ihler-Meyer, critique d'art (*Artpress, Le Journal de la Fondation Louis Vuitton*), et commissaire d'exposition indépendante.

Fanny Lambert, critique, journaliste et commissaire spécialisée en photographie.

Florent Maubert, directeur de la Galerie Maubert, critique d'art et commissaire d'exposition.

Alexandre Quoi, historien de l'art, maître de conférences à Aix-Marseille Université et intervenant à l'ENSP Arles, commissaire d'exposition.

Catherine Rebois, artiste, théoricienne, commissaire d'exposition et docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts, spécialité Art Plastique et Photographie.

Bernard Utudjian, directeur de la galerie Polaris, Paris.

Julien Verhaeghe, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant, directeur de la revue *Possible*.

Olivier Waltman, directeur de la galerie Olivier Waltman, Paris/Miami/Londres.

Lieux Partenaires des expositions satellites – BIT20 • Paris

Les lieux partenaires de la Biennale de l'Image Tangible, implantés dans le **20ème arrondissement de Paris**, accueilleront dans le courant des mois de **novembre-décembre 2018**, les **artistes sélectionnés** suite à l'appel à projet :

Galerie Derniers Jours, du 1^{er} au 14 novembre 2018

La Villa Belleville, du 1^{er} au 18 novembre 2018

ICI.gallery, du 3 au 30 novembre 2018

Galerie AAB, du 8 au 18 novembre 2018

Floréal Belleville, du 15 novembre au 2 décembre 2018

Plateforme, du 16 novembre au 10 décembre 2018

Galerie Julio, du 17 novembre au 8 décembre 2018

Mairie du 20^{ème}, du 19 novembre au 14 décembre 2018

Galerie Ménil 8, du 20 novembre au 4 décembre 2018

Maëlle Galerie, du 23 novembre au 22 décembre 2018

Carré 52, du 28 novembre au 09 décembre 2018

Smart Food - Paris & Co., du 5 au 21 décembre 2018

Galerie Derniers Jours

Exposition du 1^{er} au 14 novembre 2018
Vernissage le jeudi 1^{er} novembre à 18h

5, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
Du mardi au samedi de 16h à 19h, et sur rdv
<https://derniersjourscom.wordpress.com/>



Avec la participation de :

Maxime TOURATIER, Nicolas BAUDOUIN, Julien LOMBARDI, Thomas CHENESEAU

Maxime TOURATIER

Né en France. Vit et travaille à Argenteuil.

A suivi une formation artistique à l'école des Beaux-Arts de Bourges, puis à Nantes lors d'un post-diplôme européen.

Etudes sur les folies. Emulsion photosensible sur cuivre. 145 cm x 100 cm.

<http://www.maxtouratier.zz.mu/>

Interrogeant la notion de « Monuments », ces diptyques confrontent des symboles provenant d'espaces temps : par exemple, le Temple de la Philosophie Moderne de Jean Jacques Rousseau et la tour TF1 LCI. Avec des techniques traditionnelles photographiques, de gravures et d'imprimerie, Maxime Touratier développe ses images filigranées sur plaques de cuivre, d'aluminium, d'acier, de laiton ou de zinc, filant la métaphore de l'écart technologique et temporel. Ces dispositifs de 25 plaques (20 cm x 29 cm) portant chacune une image, offre une vue devinée, sublimée du monument commun ou oublié.

Nicolas BAUDOIN

Né en 1960 à Bruxelles. Vit et travaille à Paris.

Portraits sans liens, 2015. Tirage argentique sur lambda contrecollé sur Dibond. 50 x 50 cm

<http://www.nicolasbaudouin.com>

Le réseau social Facebook a bouleversé le quotidien de millions de personnes à travers le monde. Il s'est imposé comme un nouveau médium incontournable. J'ai donc voulu l'utiliser pour aborder une nouvelle pratique du portrait, genre majeur de l'histoire de la photographie, en m'inspirant des qualités spécifiques à son environnement visuel. Les images ont été empruntées à Internet, et les fragments de textes choisis parmi les livres de ma bibliothèque (Debord, Mallarmé, Jankélévitch).

Julien LOMBARDI

Né en France.

Diplômé d'une Maîtrise d'Ethnologie.

EgoTour, vitrophanie sur plaques de verre, 150 cm x 30 cm x 30 cm. Tirage photographique aux dimensions variables. *Playground*, installation modulable, papier peint et collection de 250 images vernaculaires. *Pyramids Tools*, jeu de 3 sérigraphies, 40 cm x 26 cm, encadrement chêne brut.

www.julienlombardi.com

EgoTour est un projet qui témoigne d'une expérience ou, plus précisément, d'une absence d'expérience. Dès mon arrivée au Caire, je me suis mis en route vers les pyramides de Gizeh. J'ai pris mon tour dans la file d'attente et une fois mon droit d'entrée acquitté, j'ai commencé la visite en suivant un parcours précisément scénographié. Le dispositif est tant présent qu'il m'a été impossible de ressentir la moindre émotion face aux pyramides. *EgoTour* matérialise la sensation troublante d'un monde qui devient image : malgré ma proximité physique avec les pyramides, elles demeuraient inaccessibles. Plus qu'une proposition critique, ce travail souhaite interroger ce qui s'interpose entre nous et l'expérience du monde, qui tend à devenir le décor d'une performance du moi.

Thomas CHENESEAU

Né en 1980 à Poitiers. Vit et travaille à Paris et Poitiers.

#NaturalGlitch, 2016-2018. Papier photographie mate ou impression numérique finissage Diasec

<https://facebookfeedback.blog>

De naturelle, la nature est devenue aujourd'hui totalement artificielle. *#NaturalGlitch* est une proposition photographique qui donne à voir le pourcentage humain de toute mécanique face à la reproduction de réalité : sa marge d'erreur. Car le degré d'incertitude, le pépin (*glitch*), le grain de sable insufflé dans les paysages sauvages et urbains, matérialise un instantané de l'omniprésence des flux numériques de notre société.

La Villa Belleville

Exposition du 1^{er} au 18 novembre 2018
Vernissage le vendredi 2 novembre à 18h

23, rue Ramponeau, 75020 Paris
Du mercredi au dimanche de 14h à 19h
<https://www.villabelleville.org/>



Avec la participation de :

Hélène MARKOZ, Lisa SARTORIO, Rafael SERRANO, Thierry FOURNIER, Danièle GIBRAT,
Michael WITASSEK, Matthieu BOUCHERIT, Matthieu LOR

Hélène MARKOZ

Née à Vincennes en 1974. Vit et travaille à Lille.

Diplômée en 1999 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges.

Concrete jungle, tirage contrecollé sur sur dibond, 90 x 90 cm.

<http://www.helenemarcoz.fr>

Plusieurs images surimprimées sur un même négatif argentique enregistrent le déplacement des ombres dans des espaces architecturaux déshumanisés. A la question des dégradés de gris s'ajoute le désir de réinterpréter le clair-obscur et de jouer, au niveau de la composition, avec des motifs géométriques simples, doublés de leurs ombres portées.

Ces architectures statiques, à la fois sujets et supports de leur propre représentation, ne produisent naturellement qu'une seule ombre à la lumière du soleil. Mais ici, sous l'effet de la rotation de la Terre et du processus d'enregistrement photographique, une forme de tension s'établit entre le sujet architectural fixe, presque immuable, et la surimpression de cette ombre qui se démultiplie et devient dynamique, voire cinématique.

Lisa SARTORIO

Née en Tunisie en 1970.

Formée à la sculpture à l'École des beaux-arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques.

Représentée par la galerie Binome, Paris.

Ici ou ailleurs, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo. Encadrées 43,5 x 43,5 cm, image 30 x 30 cm.

<http://www.sartorio-lisa.fr>

Partant du constat critique à l'égard d'images désincarnées et lissées par la diffusion médiatique, Lisa Sartorio s'empare de photographies de villes ravagées par les bombardements, qu'elle imprime sur papier Awagami kozo. Elle vient ensuite en travailler manuellement la surface par gommage, plissement ou encore effritement. En altérant ces photographies de lieux, dont elle ne conserve que le nom du conflit en sous-titre, elle amène le regardeur à l'épiderme de l'image. En la modelant de ses doigts, elle convoque dès lors de nouveaux signes. Elle charge le papier d'une expérience, lorsque dans sa planéité, la photographie ne suffisait plus à évoquer l'histoire d'un moment tragique. De ces histoires fugaces, dont les traces s'estompent de nos mémoires, Lisa Sartorio propose d'en restituer une forme matériellement sensible et impactée. La série *Ici ou ailleurs* redouble dès lors l'effondrement de la représentation des conflits contemporains par la photographie médiatique. Elle restaure notre considération de l'autre et du vivant, en interrogeant par le sens du toucher, la distance prise avec ces images.

Rafael SERRANO

Né à Caracas en 1977. Vit et travaille à Paris.

Diplôme du master en photographie et art contemporain de l'université Paris 8.

Objets photographiques détendus, toile Canvas, 90 x 60 x 20 cm.

www.rafaelserrano.net

Invitation à concevoir l'image photographique non pas comme une surface plate et bidimensionnelle, mais comme un volume qui questionne certains éléments du système de représentation perspectiviste. Une attention particulière est notamment portée au support physique de l'image. Ce travail cherche à mélanger les champs de la sculpture et de la photographie. La conséquence directe de cette forme photographique, qui ne se veut pas exclusivement plate, est de questionner les possibilités informatives propres au médium photographique, et de favoriser un déplacement du référent. Ce sont des images-objets abstraites qui se confrontent à la notion de document. Elles sont plutôt une sorte d'anti-document, un objet opaque, sans contexte, et de forme variable.

Thierry FOURNIER

Né à Oullins en 1960. Vit et travaille à Aubervilliers

Diplômé de l'École nationale supérieure d'Architecture de Lyon.

Non-lieu, série de trois impressions numériques, papier fine art sur dibond, 3 ex + 1 e.a.

www.thierryfournier.net

Non-lieu est une série de photographies de bombardements trouvées sur le web, dans lesquelles la partie qui permettrait de voir et de situer l'action, est remplacée par le motif de fond d'écran en damiers de Photoshop. La collision entre cette surface et ces images tronquées témoigne d'une distance irréductible vis-à-vis du réel. Le terme de "non-lieu" désigne l'abandon d'une procédure judiciaire, du fait de l'impossibilité de poursuites. Ici, le regard rejoint en quelque sorte la condition des opérateurs de drones qui ont produit ces frappes, questionnant ce qu'une technologie permet aussi de ne pas voir.

Danièle GIBRAT

Née à Suresnes en 1957. Vit et travaille à Paris.

Horitzò, les racines, 2016. Pièce au sol : photographie sur pvc, photographie sur papier, bois, 134 x 164 cm. Pièce au mur : calque polyester, stylo bille, pinces, 64 x 63cm.

<http://www.danielegibrat.com>

Horitzó est le nom catalan pour "horizon". C'est le titre d'une série commencée en 2016 et qui évoque un lieu précis, un mas, retrouvé grâce à Google Maps. Il s'agit d'un endroit où "quelque chose s'est passé", longtemps tu. Depuis mon enfance, ce silence a sûrement inscrit dans mon esprit une forme de confusion, mais surtout il m'a fait prendre le parti de regarder. Sans insister sur la part biographique (ma "part d'ombre" comme Ellroy a nommée la sienne), anecdotique, j'ai voulu traiter, pour une fois frontalement, du thème du secret et de sa révélation. Ce que la série tend à montrer, simplement, c'est ce que le regard vise, ce qui se trouve au-delà. J'ai voulu deviner ce qu'on voit (voyait?) du seuil de la maison, quand on lui tourne le dos et qu'on s'en détache : un paysage, que je n'ai jamais vu "en vrai", des montagnes qui ressemblent à des plis...

Michael WITASSEK

Né à Bergisch (Gladbach Allemagne) en 1958. Vit et travaille à Bergisch Gladbach.

Mélanographie, 2016. 11 photographies n/b, 181 x 112 cm chacune, câble d'acier, dimension totale 300 cm, ø 150 cm.

www.michaelwittassek.de

L'installation *Mélanographie*, 2016, se présente comme une imposante sculpture noire, composée de plusieurs tirages grand format entremêlés, qui vient occuper l'espace, comme un obstacle à contourner. Il s'agit d'images qui auraient perdu leur référence à une réalité reconnaissable, et qui nous montrent alors les choses d'un point de vue déconcertant. Un courant d'air généré par le visiteur qui passe dans ce lieu mettra en mouvement le papier photographique. Contrairement à son apparence pesante, l'œuvre manifeste alors sa légèreté.

Matthieu BOUCHERIT

Né à Cholet en 1986. Vit et travaille à Paris.

Diplômé en communication visuelle à Nantes et d'un Master en arts plastiques à l'université de Toulouse 2.

Les Blessures, 2008-2018. Série de 252 laptopogrammes, non révélés, fixés sur papier argentique noir et blanc. 3 cadres de 132 x 165,5 cm.

<https://matthieuboucherit.com/>

Floue, diaphane, la série des laptopogrammes semble incarner une image latente, dont on ne sait si elle est sur le point de disparaître ou d'apparaître. Réalisées par contact avec l'écran de nos ordinateurs (*laptop*), et fixées par chimie argentique sans être révélées, ces images paraissent littéralement « expeausée », comme s'il s'agissait de toucher par la pensée. Débutée en 2008, cette série manifeste un trouble entre l'archive et le souvenir brumeux, elle affirme la volonté d'agir sur les images à défaut de pouvoir agir sur le monde. C'est pourquoi, à bien considérer ces dernières, quelque chose résiste. Le vide qui les traverse incarne une violence plus palpable que ce qu'elles dissimulent. Plutôt que d'ajouter des images aux images, Matthieu Boucherit s'obstine, dans une sorte de compulsion de répétition, à inverser les pratiques de retouche de propagande, afin d'en atténuer ses effets. S'il en soustrait le contenu ce sera donc pour mieux le révéler ou en affirmer le déni. Les cicatrices se referment, les impacts de balles disparaissent, les corps et les traces de sang au sol s'éclipsent. Seule l'image, en tant que support de mémoire, subit la violence de l'écran par insolation. Pour Matthieu Boucherit, il ne s'agit pas de rendre visible mais de rendre sensible la démesure qui fait monde.

Matthieu LOR

Né à Paris en 1990. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'école des Beaux Arts de Nantes d'un DNSEP.

Le huitième continent. Papier, encre à gratter. Triptyque 80 x 120 cm.

www.matthieulor.com

Sur Terre, les ressources se raréfient. Certains réfléchissent alors à l'exploitation de ce qu'ils considèrent comme le *huitième continent* : la Lune. Sur ce satellite sans atmosphère, ou chaque action a un impact irréversible, que vont devenir ces paysages lunaires ?

Ces images imprimées avec une encre à gratter, placent le spectateur face à un dilemme : faut-il gratter cette surface, ce paysage sélène, ou faut-il le laisser intact pour préserver l'œuvre ? Ce procédé qui renvoie aux jeux d'argent, permet de faire un parallèle avec notre réalité. Seulement ici, on gratte le paysage, et sous l'encre, il n'y a rien à gagner. Ce projet induit une réflexion sur nos paysages terrestres et leurs fragilités, en invoquant un sujet plus lointain, celui de la Lune, un lieu fantasmé et encore intouchable.

ICI.gallery

**Exposition du 03 au 30 novembre 2018
Vernissage le samedi 03 novembre à 18h**

8, rue Jouye-Rouve, 75020 Paris
Du mardi au samedi de 14h à 19h, et sur rdv
<http://www.ici.gallery/>



Avec la participation de :

Swen RENAULT, Clarisse TRANCHARD, Sylvie BONNOT, Julie ROCHEREAU, Nicolas HOSTEING

Swen RENAULT

Né à Paris en 1990. Vit et travaille à Paris.

Familles, 2016. Photos encadrées contrecollées, encadrées 62 x 92 cm.

www.swen-renault.com

À l'ère d'Internet, nous partageons des images comme jamais auparavant. Les photographies et portraits de familles vernaculaires sont massivement partagés. Ces images proviennent de cinquante photographies d'amateurs trouvées en ligne. Chaque image est superposée à 2 % d'opacité pour créer une seule photo. Les images sont trouvées via une recherche par mots clés, regroupant ainsi une multitude de visuels basés sur le même motif. Il en résulte un montage agissant comme une conscience collective. Ce projet montre que, malgré une esthétique différente, les photos de «famille» partagent une certaine uniformité. Le thème, le cadrage, la composition de l'image sont systématiquement les mêmes, agissant comme une photographie subconsciente. L'image obtenue à partir de ces photographies est abstraite, un sentiment d'unité reste encore très présent.

Clarisse TRANCHARD

Née en 1966 à Sainte-Adresse. Vit et travaille à Aubervilliers.

The Trump World Tower, 2018. Photo et installation lumineuse au sol. 150 x 100 x 15 cm.

<https://www.clarissetranchard.com/>

TTWT est composée des lettres lumineuses prises au pied d'un des immeubles de Trump. L'image de ce détail contient en elle seule la tour entière, la représentation fallacieuse du système libéral incarné par Trump. L'ironie et le cynisme de cette pièce évoquent l'état du monde, et résident dans sa présentation : un piège, une chute inévitable, une instabilité flagrante. La photographie est encadrée dans un grossier boîtier de bois, rétroéclairée par un néon. L'ensemble est positionné à l'oblique et soutenu par une baguette en bois.

Sylvie BONNOT

Née en 1982 en France. Vit et travaille à Saint Léger sous La Bussière.

Représentées par le Galerie Ségolène Brossette, Paris, et The Merchant House, Amsterdam.

Grande Mue Shioji Maru, 2018. 112 x 163 cm.

www.sylviebonnot.com

Les deux instantanés utilisés ici ont été pris d'un bateau de croisière dans la baie de Tokyo, lors d'une campagne photographique sur un trajet allant de Moscou à Tokyo en passant par Vladivostok. Les images photographiques sont transposées sur papier par un procédé spécifique. Elles ont été choisies parmi un nombre important de prises de vues, elles devaient respecter une adéquation entre le sujet, l'espace et l'architecture.

Le décollage de la gélatine et la pose de l'image sur un autre support impliquent une part aléatoire déterminante. Elle amène un nouveau travail : de nouvelles pistes de réflexion dans le rapport au sujet, au paysage et à l'image. Le résultat du procédé évoque des mouvements fluides, paradoxalement cassants et aqueux, qui permettent de faire valser le sujet, en évoquant l'effondrement de l'image. Le geste du dessin empiète sur celui du photographe, il s'inscrit dans la fibre du matériau photographique. Le phénomène de "mue" tend ici à déstructurer la trace mécanique pour être le point de départ d'un autre voyage. Ces altérations se réapproprient la mémoire du paysage arpente sur les images rapportées. La photographie ne suffit pas au souvenir. La mue lui restitue un devenir.

Julie ROCHEREAU

Née en 1982 à Fresnes. Vit et travaille à Montreuil-sous-Bois (93).

Entroptique, 2018. Deux tirages lambda sur plastique translucide de 70 x 70 cm. Néon sur trépied de chantier et néon suspendu en l'air. 70 x 15 x 120 cm.

www.julierochereau.net

Entroptique est une recherche sur l'entropie du paysage au sens où Robert Smithson la définissait : une destruction sans retour possible. Dès 1967, Robert Smithson s'étonne de la prolifération de «ruines à l'envers» dans sa ville natale de Passaic. Les constructions nouvelles uniformisées sortent de terre, les chantiers trouent le paysage, créant un «panorama 0», un vide dystopique. Ces «ruines inversées» viennent occuper le peu d'espaces naturels non maîtrisés, dans lesquels la faune, la flore mais aussi les êtres, peuvent s'épanouir loin du tout contrôle ambiant.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de strates se superposant comme Smithson les décrivait, mais plutôt de destruction radicale pour reconstruire ce qui est déjà ruines, ruines du passé, ruines de l'avenir, ruines de l'imaginaire et du sensible.

Nicolas HOSTEING

Né en 1985 à St Michel (16). Vit et travaille à Pantin.

Paysan, 2017. Impression UV sur verre synthétique sablé, acier, poids de musculation, élingues de levage. Environ 2m de haut x 60 cm x 2m50

<https://www.nicolas-hosteing.com/fr>

Cette pièce renvoie à une période durant laquelle je gagnais ma vie en transportant des œuvres d'art. Je m'y rappelle la rencontre de sculptures inconnues, dont le souvenir me reste à travers un détail plastique, et la difficulté qu'il y avait à les soulever ou à les déplacer.

Galerie AAB

Exposition du 8 au 18 novembre 2018
Vernissage le samedi 10 novembre à 18h

1, rue Francis Picabia, 75020 Paris
Du mercredi au dimanche de 14h à 20h
<http://www.ateliers-artistes-belleville.fr>



Avec la participation de :

Fanny GOSSE, Rebecca TOPAKIAN, Elizaveta KONOVALOVA

Fanny GOSSE

Née en 1975. Vit et travaille à Bagnolet.

A étudié aux Beaux-arts de Toulouse, puis maîtrise de philosophie de l'art.

Écho, 2017-2018. Photographies encadrées retravaillées au crayon, à l'acrylique, et à l'encre. 40 x 60 cm (55 x 75 cm encadrées)

<https://www.facebook.com/fannygosse.art/>

Écho est une série basée sur le souvenir – ou plutôt sur la déformation, l'interprétation, voire même l'invention d'un souvenir. Au départ, j'utilise une photo vernaculaire que j'agrandis. Photo retraçant un événement, des personnages, un lieu que j'ai connus mais qui peuvent également m'avoir simplement été contés. Je pars de cette base photographique pour "retravailler" le souvenir. L'embellir ou le torturer, le déformer, lui recréer un environnement, afin non pas qu'il disparaisse, mais qu'il laisse une trace différente. Un peu à la manière de l'écho qui vient de loin, traverse le temps, mais sonne presque imperceptiblement différemment à chaque répétition. Il s'agit ici de traiter la non-objectivité de la transmission, donc de l'histoire de chacun.

Je retravaille ces photos à l'acrylique qui, appliquée par couches successives permet une transparence (donc de faire apparaître les choses cachées), au crayon et à l'encre de chine.

Rebecca TOPAKIAN

Née en 1989. Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'école nationale supérieure de photographie d'Arles en 2015.

Dame Gulizar and other love stories, 2018. Photographies 30 x 40 cm et 60 x 70 cm (tirages pigmentaires sur papier Hahnemuhle encadrés), 120 x 140 cm (tirages jet d'encre sur papier semigloss). Pierres obsidiennes.

www.rebeccatopakian.fr

Pour *Dame Gulizar and Other Love Stories*, Rebecca Topakian prend pour point de départ l'unique histoire transmise de sa famille arménienne, qui vivait en Turquie avant que son grand-père émigre en France. L'amour de ses arrière-grands-parents – Garabed et Gulizar – interdit par leurs parents, jusque l'enlèvement de Gulizar par Garabed, venu la chercher sur son cheval. Ce récit presque mythologique l'a amenée en Arménie, où elle confronte une vision romantique et fictionnelle de la mère patrie à une imagerie très contemporaine de l'Arménie.

Les paysages comme les portraits d'hommes arméniens parlent de désir : celui d'une Gulizar moderne qui, plutôt que kidnappée par son amant, devient sujet désirant dans le contexte d'une société patriarcale ; mais aussi un désir d'identité, qui s'exprime dans la recherche de traits typiques et familiers. En empruntant à différents registres photographiques – snapshot, documentaire, portrait studio ou photographie de l'intime – qu'elle mêle dans un accrochage constellationnel à des photos de famille qu'elle a tirées sur des pierres locales ramassées lors de ses déambulations, elle offre un portrait intime et impressionniste de l'Arménie d'aujourd'hui.

Elizaveta KONOVALOVA

Née en 1986 à Moscou. Vit et travaille à Paris et Moscou.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Représentée par la galerie Maubert, Paris.

San Francisco, 2016-2017. Photographie, 190 x 250 cm (composée de 15 feuilles 50 x 60 cm et 5 feuilles 15 x 50 cm). Installation, banc, 50 x 60 x 190 cm.

www.elizavetakonovalova.com

Ce projet traite de la connexion entre deux villes situées sur les rives opposées du Pacifique : Vladivostok et San Francisco. Le jumelage survient pour la première fois en 1959, lorsque Nikita Khrouchtchev, fasciné par l'Amérique après son premier voyage, déclare que Vladivostok deviendra un jour le deuxième San Francisco. Depuis, l'aspiration vers l'autre rive hante l'imaginaire des habitants. Ce fantasme s'estompe avec l'urbanisme soviétique. Cependant, l'image de San-Francisco revit et s'inscrit dans le paysage de Vladivostok avec le pont Roussky, érigé en 2012, rappelant instantanément le célèbre Bay Bridge. Paradoxalement, la vue la plus recherchée du pont s'ouvre depuis le parking à moitié en friche.

San Francisco cherche à définir l'esprit du lieu dans ce face à face, où les deux paysages – le proche et le lointain – coexistent et se contredisent en même temps. L'élément central de l'installation est la prise de vue, réalisée par un garage transformé en sténopé – la vue « carte postale » produite par l'envers du décor.

Floréal Belleville

Exposition du 15 novembre au 2 décembre 2018
Vernissage le jeudi 15 novembre 2018 à 18h00

43 Rue des Couronnes 75020 Paris
Du mardi au dimanche de 11h à 19h



Avec la participation de :

Ana BLOOM, Véronique BOURGOUIN, Cyril HATT, Pascal BAUER, Beatriz TOLEDO

Ana BLOOM

Diplômée en arts visuels et en photographie.

Souffles, breath project. Photographies

www.anabloom.com

Souffles, Breath project est un cri, une expérience et tentative photographique de rendre visible « l'autre côté ». C'est une route engagée sur les exils passés de mon histoire familiale et de mon nomadisme artistique contemporain afin de questionner les migrations d'aujourd'hui. Un combat photographique se joue ici entre les éléments, l'air, l'eau, le feu, interrogeant notre relation à la terre, à la culture, au Cosmos.

Je capte des *Souffles* dans des villes proches des océans et des mers jusqu'à présent. J'expose ces *Souffles* à l'arrivée dans une nouvelle destination ou je rentre en résidence artistique pour capter d'autres *Souffles* et ainsi de suite.

Les personnes qui sont photographiées font l'expérience d'offrir leur souffle, à travers cette prise de vue particulière ils entrent en correspondance avec une personne qui a perdu son souffle lors de son parcours migratoire. Dans cet échange symbolique ils se renomment.

Ici mon chemin spirituel et mon travail artistique se rejoignent pour faire œuvre.

Cette route a commencé à Marseille en France en 2015. Marseille a été exposé à Paris, puis en Espagne. L'Espagne fut exposée en Inde. Les souffles captés en Inde furent exposés en Tunisie. La suite de la route se poursuivra en 2019 sur une destination Historique à la Havane. Ce travail s'effectue sans retouche numérique. Seul un lourd travail chromatique participe au langage visuel.

Véronique BOURGUOIN

Née à Marseille, vit et travaille à Montreuil.

Diplômée des Beaux Arts de Paris.

Horizons cubiques. Installation.

<http://www.bourgoin.name/>

Je mets en scène le «salon» comme une métaphore d'un lieu de communication et d'échanges. J'ai ainsi rendu mon «salon» transportable et métamorphosable à travers une installation qui, tel le décor d'un film, juxtapose des univers et mêle œuvres, dessins, objets, photographies, documents. Recréant un espace en trompe l'œil, les murs sont couverts de papiers peints noir et blanc qui reproduisent à échelle 1/1 des 'salons', que je choisis lors de mes voyages. Certaines œuvres sont effacées par des monochromes noirs peints sur le support à l'occasion de performances. Je collectionne depuis 2010 des salons afin de montrer leur caractère à la fois original et représentatif d'une époque, d'un mode de vie, en opposition à la généralisation des nouveaux espaces de communication virtuels.

Cyril HATT

Né en 1975. Vit et travaille à Saint Jean de la Blaquière (34).

La brebis du Baptiste. Photographies, sculpture.

www.cyrilhatt.fr

La brebis du Baptiste est une sculpture réalisée à partir d'images capturées sur internet.

La reconstitution relève d'un assemblage hétéroclite de plusieurs images documentant la « Tarasconnaise ». Ainsi, il nous est donné à voir une brebis tout à la fois reconnaissable et invraisemblable. Cette sculpture nous offre simultanément sa fragilité matérielle et sa force évocatrice.

Pascal BAUER

Né en 1959 à Madagascar. Vit et travaille à Paris et Niort.

Diplômé de l'Ensad Paris.

Ne jamais laisser vos enfants seuls. Impressions sur pvc souple, soudé et gonflé à la mousse de polyuréthane.

<http://pascal.bauer.free.fr/>

Le PVC souple est utilisé pour réaliser des jouets ou des publicités gonflables dont la grossière fabrication amplifie la candeur. Par antagonisme, je souhaite en faire des scènes d'une violence latente, empreintes du réalisme photographique.

Les personnages hauts de moins d'un mètre ont le visage déformé par un cri. Ils s'avancent, vindicatifs, manifestant une tension irrésolue, prête à exploser. Ils sont gonflés à bloc. Leurs sutures en font des descendants de la créature de Frankenstein. Pour que les impressions photographiques rendent le volume des corps, il a fallu fragmenter l'image en un patron complexe, recomposé par soudure. La technique, inexistante, or procédé industriel, a dû être inventer. Cette précision technique participe au sens de la pièce. Ces petits clones sont des corps violemment recomposés, dont les sutures renforcent le caractère brut, le non-lisse, le non-raffiné.

Beatriz TOLEDO

Née en 1979 à Sao Paulo. Vit et travaille à Paris.

Diplômée des Beaux Arts de l'université de Sao Paulo.

Master Photographie et art contemporain Paris 8.

Il est plus facile de gratter le mortier que de déplacer une pierre. Photographie, bois et pincés.

www.beatriztoledo.com

Prise dans un supermarché de la géode au Brésil, la photographie à l'origine de *Il est plus facile de gratter le mortier que de déplacer une pierre* s'attarde sur la manière dont les minéraux sont méthodiquement agencés sur les étagères, par couleur, pour devenir des marchandises « assimilées » qui exhibent les stigmates de leur traitement. En effet, pour révéler le cœur « précieux » de la pierre, il faut inciser la forme sur la longueur. C'est cette mutilation qui inscrit sa valeur à l'objet. La pièce rejoue cette dialectique du dehors au dedans, de la révélation à l'absence, du profane au sacré. Elevées à une échelle anthropomorphique ces images fragmentées sont intégrées à un dispositif sculptural qui implique une dimension rituelle, frontale et qui confère une caractéristique quasi humaine à ces figures sans visage.

Plateforme

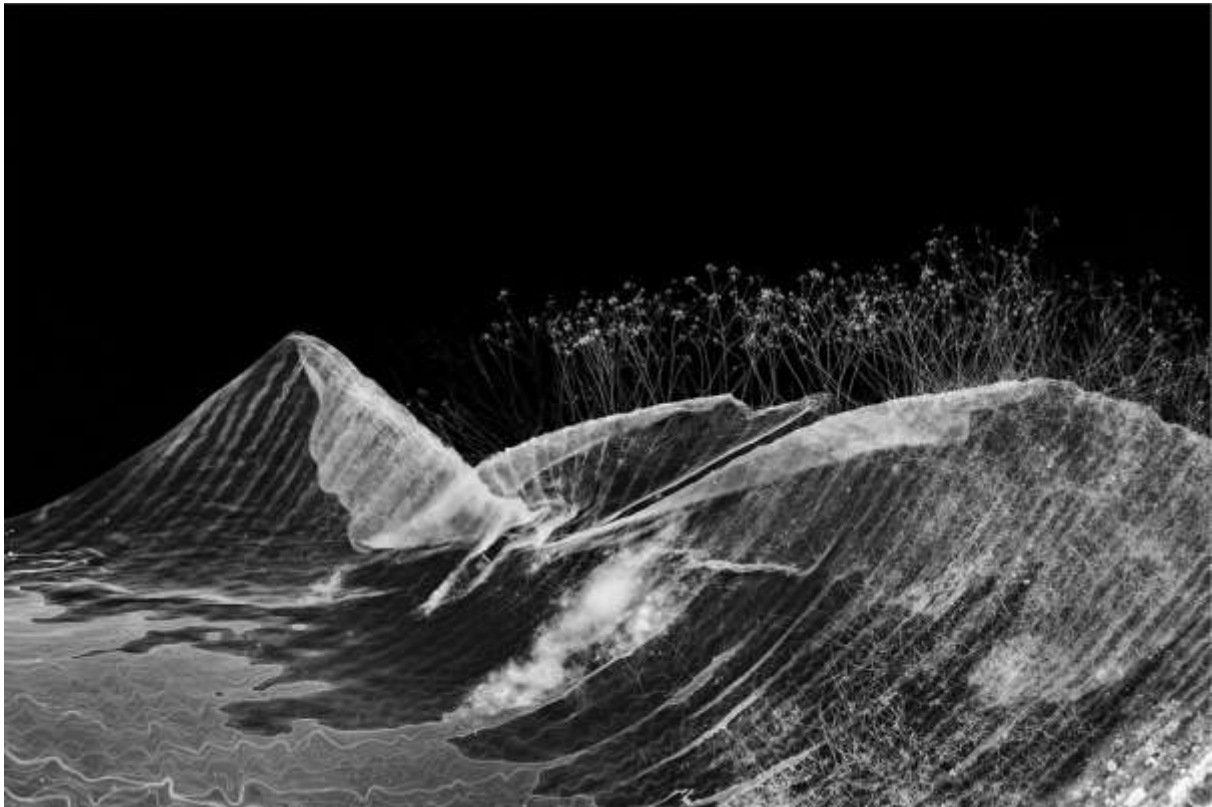
Exposition du 16 novembre au 10 décembre 2018

Vernissage le vendredi 16 novembre à 18h

73, rue des Haies, 75020 Paris

Du mercredi au dimanche de 14h30 à 19h30

<http://www.plateforme-paris.com/>



Avec la participation de :

Janiana WAGNER, Clarisse TRANCHARD, Melody SEIWERT, Claire JOLIN, Edouard BURGEAT

Janaina WAGNER

Née en 1989 à Sao Paulo. Vit et travaille à Tourcoing.

Werewolf, 2017. Vidéo.

www.janainawagner.com

Janina Wagner a consacré sa résidence au Belo Horizonte (à Minas Gerais, au Brésil) à la recherche de la figure du Werewolf. À travers la maxime « l'homme est un loup pour l'homme », l'artiste dépeint le territoire minier en un paysage sculpté par les outils de l'Homme - une ruine du sol aux allures post-apocalyptiques, un scénario tropique conçu pour la production d'un prétendu progrès, un développement. « J'ai imaginé le Werewolf comme un amalgame fusionnant dans une seule image l'Humain et l'Animal. Il fonctionne comme une passerelle pour questionner les processus de domination dans l'histoire des civilisations. Je le perçois comme un être hybride, vivant dans les espaces intercalaires et assurant la transition entre la réalité et l'invention, le mensonge et la vérité, les histoires et l'Histoire (avec un grand H) ».

Clarisse TRANCHARD

Née en 1966 à Sainte Adresse. Vit et travaille à Aubervilliers.

Bucarest. Photographie, installation.

www.clarissetranchard.com

Bucarest reflète un univers mélancolique, tragique. C'est une ville où les marqueurs d'une période festive sont absents. Les gens sont écrasés par la misère et une absence totale de repères ; leur identité disparue, ils ne sont plus que les fantômes d'eux-mêmes. Posée au milieu d'une place centrale, entourée par Coca Cola, H&M et Adidas, il y a cette fontaine, parée des atours de Noël qui jamais ne s'allumeront. Je décide de la réinvestir de ses lumières de fêtes. Le tirage photographique est monté sur un boîtier, percé de leds, qui viennent se positionner et éclairer les guirlandes restées éteintes. Mais ce n'est qu'une image. Et l'image que j'ai vu de Bucarest est celle d'une ville en ruine – c'est aussi la première fois que je suis confrontée aux restes d'une guerre contemporaine.

Melody SEIWERT

Née en 1960. Vit et travaille à Strasbourg.

De l'infime à l'infini, du végétal au cosmos.

www.melodyseiwert.com

Dans la cohérence de ma trajectoire de recherche, scrutant le visible, j'explore à présent le micro monde végétal et ses phénomènes de putrescence infinis. Je crée des " négatifs végétaux" à partir de matière d'origine florale déposée entre deux plaques de verre. Avec le temps, une nouvelle vie surgit et ces micro-organismes deviennent ainsi les principaux acteurs d'une image organique en train de se faire. Dans un processus de perpétuelle mutation, ils décomposent les formes et suggèrent des couleurs qui se mêlent au secret d'une danse.

Energie vibrante en constante expansion tout comme l'univers, elle nous rappelle l'organisation fabuleuse de la matière de la galaxie à la cellule vivante. J'entrevois dans mon jardin, le secret du vivant... images "macrocosmiques" de tout ce qui se répond dans l'univers, en miroir dans l'infiniment petit. Je découvre un ordre cosmique, une trajectoire des particules qui semble rejoindre celle des galaxies, comme si la fleur contenait tout le cosmos.

Claire JOLIN

Née en 1963, vit et travaille à Metz.

Diplômée des Beaux Arts de Metz, option photo.

Fensch. Photographie, installation.

<http://www.clairejolin.com/>

Fensch est une petite vallée sidérurgique de Lorraine, ma région de naissance où je vis et travaille encore aujourd'hui. C'est cet endroit que j'ai choisi pour réfléchir aux mécanismes de construction de l'imaginaire collectif, ces images que nous forgeons et que nous nous transmettons pour affronter le monde.

Pour montrer ce mécanisme, je crée des dispositifs qui activent plusieurs modes de perception et incitent le regardeur à expérimenter sa propre construction mentale. J'explore la plasticité et la bidimensionnalité des images tout en gardant la simplicité des matériaux et des formes. Je donne de la chair aux images issues d'une pensée immatérielle, la mémoire. L'œil déstabilisé plonge dans une photographie sans début ni fin. La lourde sculpture rappelle la puissance tellurique de la sidérurgie.

Edouard BURGEAT

Né en 1988. Vit et travaille à Paris.

L'inde en quelques pierres. Photos-transferts sur marbre.

www.edouardburgeat.com

Ces pièces entre photographie et sculpture sont réalisées avec des morceaux de marbre brisés, collectés en Inde. Ils proviennent d'un bidonville où vivent des travailleurs et leurs familles durant la construction de nouveaux immeubles pour des personnes plus fortunées. Cette série fut créée durant la dernière résidence de 3 mois (décembre à mars 2018) de l'artiste à Amir Art House à Goa. Le matériel utilisé est le marbre restant du chantier, les chutes et le surplus non utilisés, sur lequel les photographies analogiques de l'artiste sont transférées manuellement. Tout d'abord le négatif est développé, puis digitalisé et l'image imprimée sur du papier. Enfin, grâce à un gel spécial, l'encre est transférée manuellement du papier sur le marbre. Les photographies elles-mêmes sont des images des personnes vivant dans ces bidonvilles, de leurs familles et de leurs habitudes, mettant en évidence les humbles âmes sur ce matériel précieux qu'ils travaillent puis délaissent chaque jour sans en mesurer la valeur. Un hommage à ces hommes et femmes nomades immortalisés dans la pierre.

Galerie Julio

Exposition du 17 novembre au 8 décembre 2018
Vernissage le samedi 17 novembre à 18h

13, rue Juillet, 75020 Paris
Du mardi au samedi de 16h à 19h, et sur rdv
www.spaceinprogress.com/



Avec la participation de :

Laure TIBERGHEN, Victoria AHRENS

Laure TIBERGHIE

Née en 1992. Vit à Paris et travaille sur l'île Saint Denis.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris.

Twins, 2017. Epreuve gélatino-argentique, cadre. *Filtres#5* et *Filtres#14*, 2018. Tirage chromogène
<https://www.instagram.com/lauretiberghien/>

Après m'être intéressée à la photographie de façon assez classique, j'ai été de plus en plus intriguée par ce qu'elle avait de spécifiquement radical à mes yeux, à savoir par ce qui en fait très littéralement une écriture de la lumière. Cette réflexion s'est accompagnée d'un travail sur ce que l'on entend par « abstraction » et par « sujet » en photographie.

On peut concevoir l'abstraction comme le corrélat de la lumière pure, préexistante à toute représentation, à tout signe et à toute figure. D'où, à mes yeux, l'importance de distinguer l'image du sujet. L'évocation d'un sujet, familier dans la photographie en général qui a pu correspondre à certains de mes premiers travaux, a fait place aujourd'hui à l'enregistrement de la lumière elle-même, et c'est en ce sens que je produis désormais des images sans sujets.

Victoria AHRENS

Née en 1972, a vécu en Argentine de 1973 à 1991. Vit et travaille à Londres.

El Lugar Perfecto, 2018. Photographic Print, 300 cm x 350 cm. Projection (various sizes), fragments and collages, 200 cm x 70 cm. Digital photography, projection, photo gravure, transfer print sculptures/ photo montages.

www.victoriaahrens.com

Travaillant dans la traduction de films analogiques sous forme de pratiques numériques hybrides, Victoria Ahrens s'intéresse aux questionnements liés à la matérialité des fragments photographiques. Dans le projet *El Lugar Perfecto*, ses pièces photographiques évoquent notre rapport aux paysages sublimes (l'Altiplano des Andes, ou le fleuve Parana par exemple). Nous voyons le plus souvent ces paysages à travers des écrans. Mais l'artiste ré-imaginer ces espaces photographiques de telle manière qu'une nouvelle narration puisse voir le jour. Ces photographies interrogent les limites du numérique et la perte d'information qu'induisent l'entropie et la pixellisation des images.

Mairie du 20^{ème} arrondissement

Exposition du 19 novembre au 14 décembre 2018

Vernissage le jeudi 22 novembre à 16h

6, place Gambetta, 75020 Paris

Lundi, mardi, mercredi et vendredi de 8h30 à 17h. Jeudi de 8h30 à 19h. Samedi de 9h à 12h30.

<https://www.mairie20.paris.fr/>



Avec la participation de :

Shinya MASUDA, Florian SCHMITT

BIT20 • PARIS

Biennale de l'Image Tangible

Contact Presse : François Salmeron
contact@bit20.paris / 0684019806

Shinya MASUDA

Né à Nagoya (Japon) en 1965. Vit et travaille à Tokyo.

Diplômé de Nagano Art and Design School in Visual Communication Design.

Hanafuda Shouzoku, tirages numériques pigmentaires.

www.shinyamasuda.com/

Un jour, j'ai accidentellement laissé pourrir une boîte de fruits et légumes que ma mère m'avait expédié depuis ma ville natale. Je ne les avais même pas enlevés de leur emballage. Je contemplais alors les légumes au fond de leur boîte, qui était devenue leur couffin. Avant qu'ils ne se désagrègent, je voulais embaumer ces fruits corrompus pour leur rendre hommage. J'ai choisi le Hanafuda comme un motif des derniers rites. Le Hanafuda, ou « Jeu de fleurs » est un jeu de cartes traditionnel japonais. Il consiste en un paquet de 48 cartes, qui sont divisées en 12 suites de 4 cartes chacune. Chaque suite représente un mois de l'année et est illustré d'une fleur ou une plante qui lui est propre. Dans la plupart des suites, on trouve deux cartes : une sur laquelle la plante est dépeinte toute seule, et l'autre figurant un tanzaku, ou un poème sur un ruban, au milieu des fleurs.

Florian SCHMITT

Né en 1980. Vit et travaille à Paris.

Master en Photographie et art contemporain, Université Paris 8 (2017) et Art, Université de Siegen (2008-2013).

Pêle-mêle – Durcheinander. La ville, l'architecture, l'espace et le non-lieu | Composer, dé-composer, 2017-2018. Tirage sur dibon encadré.

www.schmittflorian.de/

Afin de mieux comprendre mes travaux, une rapide description du processus est nécessaire : il existe en amont une recherche sur l'image (je prends des « notes photographiques » sur mon portable : je photographie des bâtiments, de la lumière, du modèle/motif). Ces notes sont ensuite triées pour construire des archives personnelles. Après quoi, il faut imprimer et couper les photos, regrouper et faire la maquette, et rephotographier. Tout ce processus est fondé sur l'intérêt de la ville, la perception, le médium de la photographie (la frontalité/ le plat, la lumière, la perspective), le graphisme, la matière, la construction, le bricolage, le jeu et le hasard. Quand je commence un travail, j'ai toujours une idée/une image que j'aimerais construire. Tout cela n'est jamais définitif. En travaillant, le hasard et le jeu jouent un rôle important. Cet équilibre entre la préparation et le bricolage me permet de construire des arrangements libres. Même si le résultat a l'air d'une photographie fait en numérique (avec Photoshop ou d'autre logiciel) toute la maquette qui je fais est construite par la main. Seule la prise de vue est faite par un appareil numérique.

Galerie M n il 8

Exposition du 20 novembre au 4 décembre 2018

Vernissage le vendredi 23 novembre   18h

8, rue Boyer, 75020 Paris

Du mercredi au dimanche de 14h30   19h30

<https://ateliersdemenilmontant.org/>



Avec la participation de :

**Benjamin OTTOZ, Jonas DELHAYE, Brice KRUMMENACKER, Anouck DURAND-GASELIN,
David LELEU, Justine DELOBEL**

Benjamin OTTOZ

Né en 1984 à Créteil. Vit et travaille à Bruxelles.

Diplômé des Beaux Arts de Nantes en 2009.

Serendipity PF, 2018. Peinture acrylique, papier Arches 185gm², 115 x 180 cm

www.benjaminottoz.com

En premier lieu, il y a bien le papier, plan blanc, vierge de tous les possibles ; matière première dont je ne cesse de refaire la généalogie. Il est le terrain de l'écriture, des histoires, des projets, le lieu du dessin ; qui par essence et étymologiquement est à dessein. À dessein d'autre chose, d'un ailleurs, d'un autre temps. Le papier est ici son propre dessein, cause et effet de ce qu'il donne à voir, quelque part il est à la fois la scène et l'acteur, le support et le sujet ; le théâtre d'une immanence.

Ce sont ses plis, ses ondulations qui, tendus comme une peau se dressent devant nous. La peinture projetée, pulvérisée agit comme un révélateur. Semblable à une brume, à des vapeurs colorées, elle s'infiltré et se propage à fleur du relief pour faire trace. Par contact, par imprégnation avec le plan altéré, elle constitue en fines particules une mémoire dans la matière.

Le retour au plan du support procède d'une technique de marouflage ; l'eau permet de détendre les fibres du papier dissipant ainsi ses plis. En séchant sous contrainte, le support se tend pour retrouver son état initial, surface plane. Alors, comme une carte, un plan, le papier expose sa géographie et son histoire substantielle. Ces documents, ces images offrent une perception spectrale du papier. Elles sont la trace, l'impression picturale d'un état antérieur du support. Témoignage immanent de temporalités imbriquées.

Dans les plis et les replis de la matière, dans les ondolements de ses papiers peints montent des réminiscences, comme des échos à d'autres référents, à d'autres points de vue : drapés - roches - vagues - visages... Morceaux de peintures, détails, fragments empruntés au monde des images, à nos perceptions, à l'histoire de l'art ; pour entraîner le regard vers d'autres lectures, d'autres histoires.

Jonas DELHAYE

Né en 1988 à Vannes.

A effectué ses études à l'école européenne supérieure d'art de Bretagne.

Représenté par la galerie Maubert, Paris.

Quercus, 2015. Papier argentique couleur. Diamètre 270 cm.

jonasdelhaye.fr

L'abri photographique (sténopé nomade et modulable) capture par dessous le feuillage des arbres. La toile est conçue comme un soufflet de chambre noire, en plis amidonnés, assurant la modularité du dispositif en fonction de la dimension des arbres choisis.

Durant plusieurs heures (5h pour *Quercus*) dans le noir complet, des feuilles de papier photosensibles sont disposées à l'aveugle au sol, en cercles concentriques autour du tronc, rappelant finalement les cercles de croissances d'un arbre coupé. Les projections lumineuses s'hybrident et insolent directement le papier argentique couleur, imprimant l'image en négatif sur l'ensemble de la surface. Le vide central dans l'image est la réserve laissée par le tronc originel.

À l'intérieur, l'expérience de l'obscurité complète, de l'inconnu, du temps, de la projection sur le papier et sur le corps devenu écran, font intrinsèquement partie de l'image résultante dans sa relation au paysage.

Brice KRUMMENACKER

Né en 1978. Vit et travaille à Paris.

Holographies. Projection, collage et installation.

<http://www.bricekrum.com/>

L'image d'un immeuble fantomatique sorti d'un imaginaire trouble dont les habitants vibrent plus qu'ils n'existent, et nous forcent à nous demander ce qu'ils sont vraiment. Dans sa série *Holographie*, Brice Krummenacker saisit les réflexions pixélisées de sujets dont l'esthétique nous attire, mais dont les caractéristiques nous échappent. Comme les prisonniers de la caverne de Platon, nous ne percevons que des projections obscures, venues d'écrans que nous ne pouvons qu'imaginer. A travers cette série tout en saturation et contraste, Brice Krummenacker s'interroge sur notre perception du monde. Passant de plus en plus de temps devant des écrans qui nous montrent une réalité toujours plus scénarisée et sensationnalisée, ou qui nous vendent toujours plus de perfection photoshopée, sommes-nous encore capable de voir la vérité en face ? Pourquoi ces images ? Et surtout, que veulent les marionnettistes ? Toutes les images de cette série sont réalisées par projection «holographique».

Anouck DURAND-GASSELIN

Née en 1975. Vit à Paris et travaille surtout en forêt.

Diplômée des Beaux Arts de Toulouse.

Squamosus et Sporothèque, 2017-2018. Installation : rétroprojecteurs, socles, sporées sur verre, projections au mur. Dimensions variables.

www.anouck-durand-gassel.fr

Tout d'abord photographe, Anouck Durand-Gasselín commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (champignon, bois de cerf ou récemment bryophytes) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Ces expérimentations se prolongent en dispositifs de création méthodiques voire scientifiques. Avec les *Sporées*, l'artiste réinterroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La sporée, poudre fertile permettant la reproduction du champignon, est recueillie sur différents supports : cette matière-vivante fait image. Une bibliothèque se constitue au fil du temps : la sporothèque qui en permet le stockage et le transport.

L'installation *Sporothèque* et projections propose d'appréhender une activité aussi absurde que poétique : collecter autant d'images enfouies dans l'humus des sous-bois, inventer une section naturaliste inconnue des muséums, offrir autant d'images hallucinatoires produites par le champignon lui-même « surface projective de nos images fantasmatisques, de nos souvenirs, de nos plaisirs, de nos angoisses et de nos désirs. Bestiaire hybride et monde végétal, corps et cosmos, paysages et objets s'y déploient en monstres et merveilles, en illusions anthropomorphiques ou en en histoires extraordinaires. » (Evelyne Toussaint in *Semaine 18.10*).

David LELEU

Né en 1973 à Chauny. Vit et travaille à Lille.

Etudes à l'Erg de Bruxelles.

Le stratagème de l'invisible, 2014. Installation, projection.

<http://davidleleu.com>

Posé sur un socle, un petit moteur surplombe un cylindre de verre. Le moteur permet à un bras métallique d'effectuer une rotation à 360° autour du cylindre, et ce bras emporte une ampoule allumée, comme un satellite en orbite. Le cylindre est creux et rendu opaque par une couche de papier noir. Une image quasiment cachée est maintenue horizontalement dans la partie supérieure du cylindre, tandis qu'une caméra est placée verticalement en dessous. L'image froissée par l'artiste est capturée en contre-plongée, puis révélée en direct sur un écran par un vidéoprojecteur.

Justine DELOBEL

Née en 1986 à Armentières. Vit et travaille à Paris et Bruxelles.

Youcu(l)t, 2017. Vidéo, installation avec 6 tulles.

www.claustromedia.com

Youcu(l)t, un objet visuel non identifié, dans lequel des captures d'écran fragmentées s'accumulent dans une vidéo s'apparentant à une image fixe.

Il s'agit d'un morphing à partir de captures d'écrans de jeunes filles se filmant sur Youtube, mais ici on ne peut les identifier individuellement. Tel un simulacre de la fiancée de Frankenstein, les morceaux de visages de chacune se fondent en un seul et même portrait brumeux qui semble pétrifié dans l'image. Cette dernière semble gelée, et fondre progressivement dans un mouvement invisible, où le visage change d'apparence, mais de manière imperceptible. Ici la vidéo sociale est détournée de sa fonction dialectique, et renoue avec le silence énigmatique des images fixes. La vidéo se projette et apparaît sur différents supports, en écho à la nature virale de ces images issues d'internet. Elle se démultiplie, et perd de sa consistance en traversant les tissus suspendus, et tenues par des pinces à dessin. L'installation questionne alors la nature de l'image, son évolution et son devenir, de par la fragilité des supports dont elle dépend.

Maëlle Galerie

Exposition du 23 novembre au 22 décembre 2018
Vernissage le samedi 24 novembre à 18h

1-3, rue Ramponeau, 75020 Paris
Du mercredi au dimanche de 14h30 à 19h30
www.maellegalerie.com/



Avec la participation de :

Mehryl Lévisse

Mehryl LEVISSE

Né en 1985 à Charleville-Mézières.

Vit et travaille à Charleville-Mézières et Casablanca.

Représenté par la Galerie Catinca Tabacaru (New-York).

Salon d'apparat, 2018. Installation in situ : papier peint sur dos bleu collé directement sur les murs, captations photographiques encadrées (dimensions variables).

www.mehryllevisse.fr

Je propose de réaliser un papier peint qui recouvrira l'ensemble des murs de l'espace d'exposition. Sur ce papier peint, je propose de présenter des captations photographiques encadrées. Un dialogue se mettra en place entre le contenu de la photo et le papier peint créant le doute chez le spectateur « où commence et se termine la photo ? », celle-ci pouvant continuer à l'extérieur du cadre via la répétition du motif sur le papier peint. Ma pratique artistique a commencé et est principalement axée sur la mise en scène photographique. Mes captations photos sont réalisées de toute pièce au sein de mon atelier construisant élément après élément des environnements pensés par et pour le corps.

Carré 52

Exposition du 28 novembre au 09 décembre 2018
Vernissage le 29 novembre à 18h

52, Rue Piat, 75020 Paris
Du mercredi au dimanche de 14h.30 À 19h.30



Avec la participation de :

Anne Camille ALLUEVA, Alban GERVAIS, Edouard TAUFENBACH

ANNE CAMILLE ALLUEVA

Née en 1984. Vit et travaille à Concots.

La cinquième dimension, béton, impression sur verre,
Polaroids et tirages contrecollés.

www.annecamilleallueva.com

Anne-Camille Allueva développe un travail photographique lié aux processus de création et d'apparition de l'image. Les dispositifs qu'elle engage placent l'image comme un matériau dont elle explore les particularités et les relations à l'espace. Entre l'objet photographique et sculptural, elle aborde différentes dialectiques, composantes de l'image. La Cinquième Dimension cherche à s'extraire des formes de représentation connues que ce soit par la matière, par des dispositifs ou systèmes de vision. Il est question de réinvestir les premiers supports de l'image photographique, mais également de travailler la matière pour ses propriétés. Il est question d'expérimenter les notions de projection, de filtre, de renvoi, d'absorption, de déformation, d'absence, d'incidences lumineuses, qui entre autres, forment les facettes de l'image. La Cinquième dimension cherche à mettre à nu une idée de l'image par ses propres dispositifs de construction.

ALBAN GERVAIS

Né en 1982. Vit aux Lilas et travaille à Paris

A étudié à L'Esadhar et à la Hear

Paygraphie ou la Mélancolie des couleurs :
le Présentoir, les Étagères, installations

www.paygraphie.com

Le présentoir est un hommage au film "La Vie à l'Envers" d'Alain Jessua (1964) : Jacques, joué par Charles Denner, reprend son chapeau avant de quitter définitivement son appartement... Dans ce plan furtif, l'élément de décor sur lequel est posé le chapeau devient un objet de fantasme : se l'approprier au sein d'une exposition. Re-dessiné puis réalisé dans le cadre de l'exposition "6 images qui s'imposent" au centre d'art Aponia, il devient ainsi Le présentoir sur lequel "des cartes sont disposées librement sur une jetée, comme les appels d'un naufragé en attente d'être recueilli"*. Élément de décor, son dessin rappelle également la grille chère à l'architecte Auguste Peret qu'il a déployée au Havre, où Alban Gervais a grandi.

*extrait du texte "Le Graphisme à l'envers" de Sébastien Dufay commandé dans le cadre de l'exposition "6 images qui s'imposent".

Les étagères, au nombre de deux, sont disposées au centre d'une démarcation blanche de 120 x 180 cm. Format faisant écho aux affiches de rue situées dans les abri-bus, Alban Gervais en dessine le fantôme. Selon l'espace d'exposition, cet espace peut toutefois s'adapter. Sur *Les étagères*, dans une toute autre disposition, deux piles sculpturale d'images A4 révèlent leurs tranches.

EDOUARD TAUFENBACH

Né en 1988. Vit et travaille à Paris

Diplômé en Arts et médias numérique, Panthéon Sorbonne

Série Spéculaire, Collages composés de tirages argentiques sur papier Ilford MGRC Cooltone,

Collages sur papier Canson

www.edouardtaufenbach.com

A l'articulation des médiums photographique et vidéographique, mon travail explore les moyens techniques de saisir le mouvement, de le comprendre et de le décomposer. Autour des concepts de trace et de mémoire, mes œuvres se construisent par la répétition et l'accumulation de formes. Poursuivant mes expérimentations plastiques d'après photographies vernaculaires - depuis les séries *CINEMA : histoires domestiques* (2016-17) et *Hommage2* (2015) - ma nouvelle série *Spéculaire* puise dans la collection du réalisateur français Sébastien Lifshitz. Par des jeux d'échelles, de cadrages et de fragmentation, les collages réalisés à partir de tirages argentiques et Cibachrome célèbrent la liberté des corps. Jouant de la déformation et de la démultiplication des points de vue, les images du passé sont réanimées, vécues comme support de projections et de désirs.

Smart Food - Paris & Co.

Exposition du 5 au 21 décembre 2018

Vernissage le 5 décembre à 18h

80, rue des Haies, 75020 Paris

Du mercredi au dimanche de 14h30 à 19h30

<https://smartfood.parisandco.paris/>



Avec la participation de :

Frédéric MESSAGER, Sophie CARLES, Jonathan PAQUET

Frédéric MESSAGER

Né en 1970 à Cambrai. Vit et travaille à Valenciennes.

Les Vues nouvelles, 2016-2018. Etais en bois sur tréteaux. 100 x 84,5 x 7 cm (étui fermé), 161,5 x 84,5 x 7 cm (étui ouvert).

<http://www.fredericmessenger.sitew.com>

Les Vues nouvelles auraient pu appartenir à un univers fantasmagique, oscillant entre réalité et fiction. Je photographie des lieux qui sont pour moi des limites, des bords, des frontières puis j'efface partiellement cette image à l'aide d'un dessin exécuté à la tablette numérique et laisse ainsi place à un cosmos dessiné aux formes végétales où coexistent explosions, éboulis, champs de croix, ratures, et motifs cartographiques. Le regard se promène sur la surface du papier, et plonge, parfois, dans le microcosme des traits numériques pour en ressortir un peu plus loin, un peu plus étourdi : le regardeur prend du recul et l'infiniment petit se révèle dans l'infiniment grand. Le vertige du monde apparaît. Posé sur deux tréteaux, l'étui contient cette cosmogonie : le spectateur manipule le tiroir pour découvrir le dessin, ouvre la fenêtre, la porte, lui-même. Cette présentation trouve un triple ancrage : le monde comme projet (c'est autour de la table qu'on prend des décisions, qu'on élabore des plans), le monde archivé, quantifié, classifié (c'est la fonction du tiroir), le monde recréé (c'est l'établi, métaphore de l'atelier de l'artiste, lieu de la dualité entre « être » et représentation).

Sophie CARLES

Née en France en 1972. Vit et travaille à Orléans et Paris.

Diplômée du Master de Photographie de l'Université Paris 8.

Tiers Paysage, 2015. Tirages pigmentaires sur papier Canson Arches Muséum, contrecollé et cadre aluminium. Cartes postales anciennes 10 x 15 cm. Mousse végétale.

www.sophiecarles.art

Une ancienne fonderie industrielle abandonnée comme ruine du post-modernisme. L'usine, dans un entre-deux temporel, devient terrain fertile, propice à la naissance d'un nouveau cycle végétal. C'est cette tension, entre la végétation et le bâti, qui est révélée dans ce travail. Alors que la ruine rend palpable l'impuissance des choses humaines à résister à la durée, le végétal, cyclique, traverse les époques. *Le Tiers Paysage*, paysage libre de toute volonté humaine, défini par Gilles Clément, s'est emparé de ces lieux, les délaissés.

Regard plastique et contemplatif dans un premier temps, à cette observation succède le prélèvement d'objets puis l'intervention, dans une tentative de création à la lisière de la photographie : la culture de mousse sur des cartes postales anciennes de sites industriels.

Jonathan PAQUET

Né à Poitiers en 1986. Vit et travaille à Tourcoing, au Fresnoy (Studio National des arts contemporains).

Vinétarium, 2017. Photographies sur toiles. 240 x 40 cm.

<https://www.lefresnoy.net/fr/Ecole/etudiant/478/jonathan-paquet>

Vinétarium a émergé de l'intérêt pour un liquide sujet au développement d'une flore microbienne : le vin. L'idée a été de réaliser un échantillonnage de différents vins et de les retranscrire en lumière. J'ai exposé de la pellicule photographique, abondamment à la lumière. Puis, j'ai réalisé un processus de développement de la pellicule par le vin. En respectant le protocole décrit dans un magazine spécialisé de photographie, j'ai donc utilisé du vin comme révélateur. Ce processus permet de capturer les dépôts, le tannin, des vins sur la pellicule. Par la suite, j'ai scanné les négatifs photographiques. Le vin apparaît sous forme de paysages picturaux. Afin de faire ressortir le vin comme lumière, j'ai imprimé les photographies sur une toile tendue, au format carré, éclairée à l'arrière par une lumière de type LED.

Projet In Situ – BIT20 • Paris

29 nov - 09 déc

Vernissage le 30 nov à 20h

Artistes invités de l'édition 2018 : Benjamin Gaulon et Martial Geoffre-Rouland

Benjamin Gaulon

Benjamin Gaulon, aka Recyclism, est artiste, chercheur, enseignant à Parsons Paris The New School for Design. Dans chacune de ces activités, il s'attache à développer une approche créative et critique autour de la technologie, des médias et des modes de consommation qu'ils génèrent. Benjamin Gaulon est membre fondateur du groupe GRL (Graffiti Research Lab) recherchant les nouvelles formes d'activisme urbain par le biais des nouvelles technologies.

<http://graffitiresearchlab.fr/>

<http://www.recyclism.com>

Martial Geoffre-Rouland

Diplômé d'Elisava Barcelona, École supérieure de design et d'ingénierie, ses travaux sont axés sur l'art numérique et les nouvelles technologies. Touche-à-tout, Martial Geoffre-Rouland crée des projets qui explorent des domaines aussi différents que le web, les installations numériques ou la scénographie. Depuis 2009, il intervient sur des sujets techniques et théoriques, en aidant les participants à développer le potentiel du numérique et le langage du code. <https://www.screen-club.com/>

Projet Corrupt.video

Un projet de Martial Geoffre-Rouland et Benjamin Gaulon, axé sur Corrupt un logiciel basé sur le web Glitch Art Software permettant à son utilisateur de télécharger et de partager des images corrompues sur www.uglitch.com.

Corrupt.video endommage les données sur un niveau binaire, ce qui entraîne des résultats imprévisibles. Le logiciel permet à ses utilisateurs de piéger des vidéos stockées sur leur ordinateur, des vidéos de leur webcam ou de leur bureau en temps réel.

Lorsqu'un clip est enregistré, une vidéo de 10 secondes et un fichier GIF animé sont sauvegardés localement et automatiquement.

Un dispositif interactif est disposé dans un mini studio emménagé dans un commerce de la Place de la Réunion, où les habitants peuvent venir se filmer pendant une minute en interagissant sur un dispositif de corruption de l'image. Les images filmées par les habitants sont ensuite projetées sur trois immeubles de la place durant deux semaines, dès la tombée de la nuit.



Simulations :



Rencontres et Débats – BIT20 • Paris

Médiathèque Marguerite Duras Samedi 8 décembre de 13h à 17h30 115 rue de Bagnole, 75020 Paris

La Biennale de l'Image Tangible organise à la Médiathèque Marguerite Duras une après-midi de rencontres et de discussions autour des nouvelles pratiques photographiques, de l'histoire de la photographie expérimentale et de l'avènement des nouveaux outils numériques.

Sont invités : deux artistes présentées dans l'exposition phare de la Biennale (visible du 9 au 18 novembre 2018 au Red Studio, 25 rue Boyer, 75020 Paris), ainsi que des théoriciens, historiens et critiques spécialisés en photographie, en art contemporain et en art numérique.

13h15-14h30 : Discussion entre **Juliette-Andréa Elie** et François Salmeron, puis entre **Caroline Delieutraz** et François Salmeron.

15h-15h45 : Conférence de **Marc Lenot**, « Petite histoire de la photographie expérimentale ».

16h-17h30 : Discussion-débat entre **Jean-Luc Soret**, **Dominique Moulon** et **Fanny Lambert**, animée par l'équipe de la Biennale de l'Image Tangible.

« Récupérations, détournements, scan 3d, banques d'images, Google view, algorithmes, manipulations numériques, autant de procédés et processus contemporains de créations d'une image. Sommes-nous en train de perdre le lien avec l'acte photographique intrinsèquement lié au réel et au tangible ? »

13h15-14h30

Discussion entre Juliette-Andréa Elie et François Salmeron.

Discussion entre Caroline Delieutraz et François Salmeron.

Juliette-Andréa Elie, photographe et artiste-plasticienne représentée par la galerie Baudoin-Lebon (Paris) et la Baro Gallery (Sao Paulo), et Caroline Delieutraz, artiste plasticienne représentée par la galerie 22,48m2, exposeront les enjeux de leur travail et de leurs démarches à François Salmeron, critique d'art, enseignant en photographie à l'Université Paris 8 et co-directeur général de la Biennale de l'Image Tangible.

Les artistes expliciteront au public leurs approches, leurs méthodes et répondront à ses questions.

Juliette-Andréa Elie

Née en 1985, Juliette-Andréa Elie vit entre le Brésil et la France. Elle est diplômée de l'ESBANM à Nantes (2010) et de la Concordia University à Montréal.

Représentée par la galerie Baudoin-Lebon (Paris) et la Baro Gallery (Sao Paulo).

<https://julietteandreaelie.com/>

Caroline Delieutraz

Née en 1982. Vit et travaille à Paris.

Représentée par la galerie 22,48 m² (Paris).

<http://www.delieutraz.net/fr/>

François Salmeron

Critique d'art membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), journaliste, conseiller artistique, chargé de cours au Département de Photographie de l'Université Paris 8, directeur général associé de la Biennale de l'Image Tangible.

<https://salmeronfrancois.wordpress.com/>

15h-15h45

Conférence de Marc Lenot.

« Petite histoire de la photographie expérimentale ».

Auteur de l'ouvrage *Jouer contre les appareils*, paru aux Éditions Photosynthèses (Arles), Marc Lenot y retrace l'évolution de la photographie expérimentale à travers l'analyse des œuvres d'une centaine de photographes. En effet, depuis ses débuts, la photographie n'a jamais cessé d'expérimenter, et ne s'est jamais limitée à la simple fonction de reproduction ou de documentation du réel. Il serait également intéressant de comprendre que la photo n'a pas attendu l'avènement du numérique pour expérimenter et modifier notre vision du réel.

Marc Lenot (né en 1948, Polytechnicien, diplômé du M.I.T., master de l'EHESS) a soutenu en juin 2016 une thèse sur la photographie expérimentale à l'Université Paris 1 Sorbonne sous la direction de Michel Poivert. Il a aussi écrit plusieurs essais sur le photographe tchèque Miroslav Tichý. Lauréat 2014 du Prix de la critique décerné par la section française de l'AICA (Association internationale des Critiques d'Art), il a été, à ce titre, l'éditeur du livre *Estefanía Peñafiel Loaiza, fragments liminaires* (les presses du réel, 2015). Il est aussi l'auteur du blog Lunettes Rouges sur l'art contemporain publié sous l'égide du Monde (<http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/>). Il partage son temps entre Paris et Lisbonne.

16h-17h30

Discussion-débat entre Jean-Luc Soret, Dominique Moulon et Fanny Lambert, animée par l'équipe de la Biennale de l'Image Tangible.

« Récupérations, détournements, scan 3d, banques d'images, Google view, algorithmes, manipulations numériques, autant de procédés et processus contemporains de créations d'une image.

Sommes-nous en train de perdre le lien avec l'acte photographique intrinsèquement lié au réel et au tangible ? »

La Biennale de l'Image Tangible propose une série de questionnements sur l'avènement des nouvelles technologies de l'image, et si le lien « ombilical » qui semblait relier la photographie au réel est définitivement rompu, ou en phase de mutation profonde.

En quoi la multiplicité des outils et leur facilité d'utilisation et d'adaptation (nouvelles sources de captation ou de productions d'images. Internet, banque d'images, technologies 3D...), facilitent un glissement de positionnement face au réel de la part des créateurs d'images ?

L'apparition importante d'œuvres uniques et d'interventions sur la matière photographique elle-même de la part des artistes n'est-elle pas une tendance visant à retrouver ce lien avec une certaine matérialité ou réalité tangible ?

Devant la production exponentielle d'images et leur interpénétration, ou s'arrête leur appropriation en tant qu'œuvre d'art par l'artiste, et qu'est ce qui la rend unique ? La pièce unique est-elle la seule réponse ?

Jean-Luc Soret est commissaire d'exposition, responsable des projets nouveaux médias de la Maison Européenne de la Photographie (MEP), co-fondateur et directeur artistique du Festival International @rt Outsiders qui fut organisé à la MEP de 2000 à 2011. Depuis 2003 il a organisé des expositions ou collaboré à de nombreux événements consacrés aux pratiques artistiques inspirées par la recherche ou l'activité spatiale. Il est, par ailleurs, membre du Leonardo Space Art Working Group (Usa), du Conseil scientifique du Leonardo/Olats Space and the Arts Project (Fr), du Zero-Gravity Art Consortium (US).

<http://www.jeanlucsoret.fr/>

Critique d'art et commissaire d'exposition, **Dominique Moulon** a étudié les arts visuels à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Bourges et est titulaire du Diplôme d'Etudes Approfondies en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris 8. Il est membre de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines (OMNSH), de l'Association International des Critiques d'Art (AICA) et du Prix Opline pour l'art contemporain en ligne. Fondateur du site MediaArtDesign.net et initiateur du MoocDigitalMedia.paris, il écrit des articles pour Art Press, Digital MCD, The Seen, Neural et est aussi le Directeur Artistique de la media art fair Variation (Show Off).

<http://dominiquemoulon.com/>

Fanny Lambert est critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, et chargée de cours à l'Université Paris 8. Diplômée d'un cycle de muséologie à l'Ecole du Louvre, Fanny Lambert produit deux études : l'une sur le corps à travers l'œuvre de Man Ray et Hans Bellmer, l'autre, sur les spécificités de monstration des actions de Michel Journiac et fait de l'art corporel sa spécialité. Elle a collaboré à *L'Oeil de la Photographie* et à *Beaux Arts Magazine*. Elle écrit régulièrement pour les galeries, ou plus directement pour les artistes. Actuellement, elle enseigne l'Histoire de l'Art à l'Université Paris 8.

<http://fannylambert.com/FL/FL.html>

Les partenaires – BIT20 • Paris

Partenaires financiers :

Mairie de Paris, Mairie du 20^{ème}, la SAIF, l'ADAGP, Le Conseil de quartier Réunion/Père Lachaise.

Lieux partenaires du 20^{ème} :

Galerie Derniers Jours, La Villa Belleville, ICI.gallery, Galerie AAB, Floréal Belleville, Plateforme, Galerie Julio, Mairie du 20^{ème}, Galerie Ménéil 8, Galerie Maëlle, Carré 52, Smart Food - Paris & co., Librairie Le Monte en L'air, Galerie 22,48m2, Médiathèque Marguerite Duras.

Partenaires presse :

Paris-Art, Point Contemporain, L'œil de la Photographie, Fisheye, La Digital Week, The Artstoryteller, Art Insider, Slash.

Les organisateurs – BIT20 • Paris

François Ronsiaux (.com)

Artiste, commissaire et responsable du lieu Plateforme, initiateur du projet BIT20, diplômé de l'école Multimédia de Paris.

Dominique Clerc (.com)

Artiste photographe, commissaire et membre actif du lieu Plateforme, lauréat du prix de photoLens'Art Photographic 2017.

Patrick Rimond (.com)

Artiste photographe, commissaire et membre actif du lieu Plateforme, cofondateur de Plateforme et de l'association L'entreprise.

François Salmeron (.wordpress.com)

Critique d'art membre de l'AICA, journaliste, philosophe, enseignant au département de Photographie de l'Université Paris 8. Contribue depuis 2012 à des magazines français et des revues internationales tels que *Le Quotidien de l'Art*, *Art Absolument*, *Le Journal des Expositions*, *Paris-Art*, *Fisheye*, *02, Unlimited*, les hors-séries philosophiques du *Point*, et travaille comme conseiller artistique pour les agences Artstorming et Barter.

Camille Marziano (www.cambaydesign.fr)

Diplômée des Beaux-Arts, Directrice de création web et communication en agence digitale pendant 10 ans, (LVMH, Hachette, Yves Rocher, DPAM...), directrice de la société Web CambayDesign.

Laura Morabito

Chargée de communication, des réseaux sociaux et des partenariats, chargée de diffusion. Participe et apporte son soutien depuis 2010 à plusieurs structures et artistes de la scène expérimentale parisienne, dans le domaine de l'art contemporain, numérique et sonore.

Plateforme (-paris.com)

Collectif d'une vingtaine d'artistes / commissaires en charge du lieu d'art contemporain Plateforme basé dans le 20^{ème} arrondissement de Paris.

Gabrielle Petiau

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes, Histoire de l'art et Management de la culture. Assistante de direction à la Galerie Paris-Beijing et chargée de missions dans la conception d'évènements artistiques. Spécialiste en art contemporain chinois.

Violette Gillet

Chargée de mission pour les collections photographiques du Centre national des arts plastiques. Diplômée d'histoire de la photographie (Ecole du Louvre, Paris 1 Panthéon-Sorbonne). A une activité curatoriale et de production au croisement des arts visuels et des musiques contemporaines et expérimentales (collectif Mineurs de fond).